

LES ACTES DE LANGAGE DANS LE DISCOURS. THÉORIE ET FONCTIONNEMENT*

Carmen –Ștefania STOEAN

Dans l'*Introduction* à son livre, Kerbrat-Orecchioni distingue deux acceptions du syntagme *langage en acte*, syntagme par lequel on définit l'objet d'étude de la pragmatique: *langage en situation* qui renvoie à l'étude du fonctionnement de la «subjectivité langagière», objet de la linguistique (ou pragmatique) de l'énonciation; *le langage comme moyen d'agir sur le contexte interlocutif* et permettant l'accomplissement d'*actes de langage*. Le livre est consacré à ce deuxième type de pragmatique ainsi qu'au développement qu'elle a connu dans le cadre de *la pragmatique interactionniste*, troisième type de pragmatique qui considère le langage un moyen d'*interaction* entre des individus.

Le premier chapitre s'occupe de la théorie des *speech acts* en mentionnant tout d'abord les précurseurs d'Austin, ceux qui ont affirmé avant lui, *que dire c'est faire*. Il s'agit:

- du *courant rhétorique* développé d'Aristote à Perelman qui s'occupe du discours persuasif caractérisé par son adaptation impérative au contexte interlocutif;
- de la description des *formes des phrases* correspondant, d'après Benveniste, à différentes modalités;
- des *fonctions du langage* dégagées par K. Bühler (*représentation, expression, appel*), reprises par Jakobson sous le nom de *fonctions référentielle, expressive et conative*, auxquelles il ajoute trois autres fonctions: *phatique, métalinguistique et poétique*;
- de la *théorie de Ch. Bally*, qui décompose le contenu d'un énoncé en un *modus* et un *dictum*, division correspondant au couple *valeur illocutoire / contenu propositionnel*;

- de la *théorie des 'actes sociaux'* de A. Reinach, actes accomplis par le langage;
- de la théorie de A. H. Gardiner qui soutient que le langage est un moyen d'influencer la conduite d'autrui;
- de la *théorie de B. K. Malinowski* qui, dans une perspective ethnographique, défend l'idée d'un *langage-action*;
- du *modèle psychologique behavioriste* qui a influencé les théories de Gardiner, Malinowski et la théorie du sens de Bloomfield;
- de la *sémiotique de Ch. Pierce* qui développe la *maxime pragmatique* (le sens d'un énoncé se ramène aux effets que cet énoncé est susceptible de produire) et *des théories de Ch. Morris* qui distingue trois types d'approches des signes: syntaxique, sémantique et pragmatique et de *Wittgenstein* pour lequel «le sens c'est l'emploi» et les activités de langage sont des «jeux de langage».

Les fondateurs, dans le sens de créateurs de théorie explicite sur les actes de langage, sont Austin et Searle.

De la théorie d'Austin, Kerbrat-Orecchioni retient les concepts de base: *énoncé performatif, acte de langage*. En ce qui concerne l'*énoncé performatif*, l'auteur fait la synthèse des types de performatifs identifiés d'après un critère essentiel: *la présence sous une forme ou sous une autre, dans la formulation de l'énoncé performatif, du terme généralement utilisé pour désigner l'acte principalement réalisé par cet énoncé*. [p. 12]:

- a. *les performatifs purs* centrés autour d'un verbe à la première personne de l'indicatif présent. Les verbes appartiennent à la classe des verbes de parole, mais pas forcément, et aussi aux classes de verbes qui dénotent des actes réalisés

* Catherine Kerbrat-Orecchioni – *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Nathan, Paris, 2001

partiellement par la parole.

- b. *les quasi-performatifs* constitués d'ellipse (La séance est ouverte), la transformation passive ou impersonnelle, l'addition d'un modalisateur ou autre préfixe;
- c. *les énoncés intermédiaires*, apparentés aux formules performatives mais qui ne dénomment pas explicitement l'acte effectué: Je vous suis reconnaissant, Je suis désolé, etc.
- d. *les performatifs implicites ou primaires*, dotés d'une force illocutoire qui n'est pas exprimée.

Vu que la classification établie s'appuie en fait sur *le degré d'explicitation de la force illocutoire*, Kerbrat-Orecchioni est d'avis que «la question du performatif finit par s'absorber dans la problématique plus générale des actes illocutionnaires.» [id.] Elle propose une distinction entre *performatif*, terme réservé aux énoncés *a* et *b* et *acte illocutoire*, terme réservé aux catégories *c*, *d*. Pour la reconnaissance des performatifs, plusieurs tests peuvent être employés: le test de fonctionnement de la réfutation, le test du discours rapporté (O. Ducrot).

L'auteur considère qu'Austin a développé une *théorie complète des speech acts* car il a mis en place toutes les composantes de cette théorie, affinées et approfondies par ses successeurs: l'idée que tous les énoncés sont dotés d'une *force illocutoire*, la *classification des différents «malheurs»* qui peuvent affecter les performatifs et les actes illocutoires en général; l'identification des *trois types d'actes de langage: locutoire, illocutoire et perlocutoire; l'inventaire et la classification des valeurs illocutoires (actes illocutoires)*.

La *théorie de Searle* repose sur les concepts suivants: *actes de langage* ou *actes illocutoires*, qui correspondent aux différentes actions que l'on peut accomplir par des moyens langagiers; *force illocutoire*, la composante de l'énoncé qui lui permet de fonctionner comme un acte particulier. La structure de l'énoncé, telle que Searle l'envisage, est *force/ valeur illocutoire + contenu propositionnel (vi + cp)* où le contenu propositionnel dénote l'acte qui est à accomplir; *verbes illocutoires* qui désignent les différents actes illocutoires. Searle va déterminer l'ensemble des conditions nécessaires et suffisantes pour l'accomplissement effectif d'un acte, en étudiant le cas particulier de la promesse; la condition essentielle (propre à chaque acte), la condition de contenu propositionnel, les conditions normales de départ et d'arrivée, la condition préliminaire, la

condition de sincérité, les quatre dernières étant des conditions générales. Les deux premières conditions font partie de la définition de tout acte tandis que la condition préliminaire et la condition de sincérité sont des conditions dont dépend la réussite d'un acte. Reprochant à Austin d'avoir confondu les verbes illocutoires avec les actes illocutoires, Searle établit *douze critères de classification des actes illocutoires* dont quatre ou six seulement sont opérationnels pour la classification [p.19] Sur la base de ces critères, il établit *cinq classes d'actes illocutoires* qui rappellent en grand la taxinomie d'Austin.

Revenant sur la distinction d'Austin entre les actes locutoire, illocutoire et perlocutoire, Kerbrat-Orecchioni mentionne les tests à l'aide desquels on pourrait distinguer entre illocutoire et perlocutoire: les tests de Leech avec le verbe *to try to* et les tests de *peut-être* de J.C. Anscombe. Pour l'inventaire des actes illocutoires, l'auteur rappelle quelques critères de discrimination: *le critère grammatical* reposant sur l'existence d'une forme de phrase spécifique pour chaque modalité et *les critères lexicaux*: l'existence d'une formule performative, la liste des verbes illocutoires, bien que dans le dernier cas on doive éviter de confondre acte et verbe. Les inventaires d'actes de langage essaient de systématiser le lexique des verbes illocutoires par différents procédés, tels: la réduction de la polysémie, ajouts de métatermes (pour compenser les lacunes du lexique), réduction de la synonymie. Kerbrat-Orecchioni conclut que le système des actes de langage est *un système hiérarchisé*, basé sur des principes très généraux qui l'organisent mais aussi sur des critères très spécifiques rendant compte de distinctions plus fines.

Le deuxième chapitre porte sur *Les actes de langage indirects*. Partant de la constatation qu'un même acte de langage peut être réalisé par un grand nombre de structures différentes et qu'en même temps, une même structure peut exprimer des valeurs illocutoires différentes, Searle développe *la théorie des actes de langage indirects*. L'acte de langage indirect est un acte «formulé indirectement, sous le couvert d'un autre acte de langage» [p.35] Deux valeurs illocutoires sont à distinguer dans l'acte de langage indirect: *une valeur littérale (ou primitive)* correspondant à la forme de phrase (une question correspondant à une structure interrogative) et *une valeur dérivée* correspondant à la valeur réelle, de requête par exemple: *Peux-tu me passer le sel?* Pour Searle, l'acte correspondant au sens littéral (valeur littérale) de l'énoncé est *un acte*

secondaire tandis que *l'acte primaire* correspond au sens dérivé. Son point de vue est celui de *l'encodage, de la production d'énoncé*, alors que la description en termes de valeur littérale/valeur dérivée reflète un point de vue *interprétatif*.

Après avoir mentionné les marqueurs des actes directs (performatifs explicites, formes de phrases, énoncé prescriptif, l'ellipse, certaines tournures déclaratives), Kerbrat-Orecchioni s'occupe des formes de *réalisation indirecte, conventionnelle et non-conventionnelle*. Sont considérées *réalisation indirecte conventionnelle* les structures codées en langue comme formulation indirecte, telle l'interrogation pour la requête. Sont considérées *non-conventionnelles les réalisations* qui ne sont pas codées et qui dépendent de l'attitude du locuteur. Dans le cas de ces réalisations, il faut aussi distinguer *le caractère graduel*: il y a des actes indirects *semi-conventionnels* ou *quasi-conventionnels* (Je vais réfléchir) [p.41] Pour Searle, accomplir un acte indirect, c'est *affirmer ou questionner sur l'une des conditions de réussite auxquelles est soumis l'acte en question*. [id.] A propos *des moyens de dérivation*, Kerbrat-Orecchioni distingue entre *le trope illocutoire lexicalisé* par lequel la valeur illocutoire dérivée se substitue à la valeur littérale d'un énoncé et *le trope illocutoire non-lexicalisé ou d'invention* où la valeur illocutoire dérivée s'ajoute à la valeur littérale, comme une valeur secondaire. L'interprétation de la valeur pragmatique d'un énoncé fait intervenir des facteurs hétérogènes, en sus du contexte qui agit tant sur l'encodage que sur le décodage d'un énoncé. Les énoncés se caractérisent pour la plupart, par *une pluralité illocutoire*, responsable des malentendus et des négociations manifestes entre les interlocuteurs, lors d'un échange verbal.

Le dernier chapitre de la première partie est consacré à *l'approche interactionniste*. L'auteur explique le passage de la théorie classique qui concevait les actes de langage comme des entités abstraites et *isolées à la perspective interactionniste* qui réinsère les actes de langage dans leur contexte communicatif. Sont mis en évidence les éléments qui ont mené à l'approche interactionniste des actes de langage, à savoir: un même acte peut être construit par plusieurs locuteurs; un même énoncé, adressé simultanément à plusieurs destinataires, peut recevoir des valeurs différentes pour différents destinataires; l'organisation séquentielle des actes de langage; leur rôle de *faire agir* l'interlocuteur et les valeurs accomplies hors contexte (illocutoires) et en contexte (interactives) par les actes de langage. Sont

présentés ensuite *le modèle hiérarchique de la conversation* mis au point par l'Ecole de Genève d'E. Roulet et *la théorie de la politesse* de Brown et Levinson. Grâce à l'approche interactionniste, l'acte isolé cesse d'être l'unité élémentaire de l'interaction au profit d'un couple d'actes appelé *paire adjacente* ou *échange*. L'acte de langage devient *unité de base de la grammaire des conversations* tandis que l'échange est *la plus petite unité dialogale*. L'interactionnisme envisage les actes de langage en étroit rapport avec leurs effets sur les «faces» des participants à l'échange et à ce titre, ils représentent *les unités de base du système de la politesse*.

La deuxième partie, Applications à la description de quelques actes de langage, comprend deux chapitres consacrés à l'analyse de la question et de la requête (chapitre 4) et aux actes rituels de salutation, d'excuse et de remerciement.

La question et la requête sont analysées du point de vue de leur interaction dans le cadre de l'échange verbal, l'auteur insistant sur les valeurs illocutoires et interactives des deux actes ainsi que sur leurs possibilités de réalisation, directe et indirecte. Le rôle du contexte s'avère particulièrement important car les questions «pures» sont assez rares en contexte naturel. La requête se caractérise tout d'abord par une grande diversité de formulations, dues au caractère fondamentalement menaçant de cet acte de langage et au besoin d'adoucir, le plus souvent par des stratégies d'indirection, la menace contenue dans chaque énoncé. Le choix du type de formulation est en étroit rapport avec la réaction attendue à la requête, avec le type de relation interpersonnelle instaurée entre le locuteur et l'interlocuteur.

Les actes de langage interprétés comme *rituels* se caractérisent par une formulation et des conditions d'emploi fortement stéréotypées et par leur fonction dans l'échange verbal qui est surtout relationnelle. Sont analysés *la salutation, l'excuse et le remerciement* du point de vue de leurs fonctions. *La salutation* a surtout une fonction phatique et non pas de demande d'information comme on serait tenté de le croire. *L'excuse et le remerciement* représentent les composantes centrales d'un échange verbal, généralement ternaire. Ces actes peuvent se réaliser directement ou indirectement et ont pour fonction première de satisfaire aux exigences des «faces» des interlocuteurs. Ils ouvrent et closent l'échange verbal.

Le dernier chapitre, de la deuxième partie mais aussi du livre – *Bilan* – fait le point sur les problèmes théoriques non résolus par la théorie des

actes de langage. Faisant remarquer que la théorie des actes de langage a bien profité des développements théoriques de l'interactionnisme et de l'analyse conversationnelle, l'auteur met en évidence les nombreux services rendus par cette théorie non seulement aux sciences du langage mais aussi à d'autres domaines comme la psychologie, la sociologie, le droit, l'ethnographie.

On insiste sur la nécessité d'une «théorie intégrée» des actes, langagiers et non-langagiers et sur l'importance de *la perspective contrastive* dans la démarche *pragmatique*. C'est dans cette perspective que les actes décrits dans les chapitres précédents sont analysés de nouveau. En dépit des aspects controversés, des problèmes non résolus encore, des contestations plus ou moins justifiées, la notion d'acte de langage s'avère importante pour

le fonctionnement des discours et des interactions quotidiennes.

A notre avis, le livre doit faire partie des bibliographies obligatoires consacrées à la théorie classique des actes de langage et à ses développements ultérieurs. De prime abord, il se remarque par la clarté et l'esprit de synthèse de l'exposé. Ensuite, il faut noter le caractère méthodique de la présentation: au début de chaque chapitre l'auteur indique les problèmes qui seront mis en discussion; à la fin de chaque chapitre, on retrouve une liste de lectures conseillées et une synthèse qui oriente vers les idées indispensables à être retenues du chapitre en question.

Une bibliographie particulièrement riche et un index des principaux termes employés closent le livre.